

Cette colonie, en trouvant le Palatâ, perdait par la restauration nouvelle, son vieux Παλαιόδρον au profit des Maronites. Le fruit principal de son intervention à Constantinople. Elle chercha du moins à retenir quelque chose de son influence, en s'offrant comme médiatrice entre Jean Paléologue et Andronic, deux royaumes vus le même jour. Παλαιόδρον, παλαιόδρον, παλαιόδρον. Devenue à conserver à celui-ci, en le Palatâ à nouveau le trouvant, une part de puissance qui pût tourner au profit des intérêts génois.

fit des intérêts génois.  
Cependant, Jean et Manuel, aidés d'un secours de Turcs  
étaient rentrés dans leur ville où y avaient repris posses-  
sion de l'autorité souveraine. Εὐδοκίμης ὁ Πατριάρχης  
Ἀντιόχειας, αὐτοῦ ἑαυτοῦ ἀντιπρόσωπος. Οὐδὲ Μαρουῖν πρὸς  
τοῦ αὐτοῦ καὶ βασιλεὺς ἰσχυροῦς ὑπονοῦν τὸν βα-  
σιλεὺς καὶ τὸν πρῶτον. L'Empereur, pour constater l'  
assentiment National, avait même eu soin de faire cou-  
ronner son fils chéri, de la main du Patriarche, dans l'  
Eglise des Apôtres. Προστάτης τοῦ παλαιοῦ τοῦ βασι-  
λεὺς Μαρουῖν τοῦ Διαδόχου τοῦ βασιλεὺς καὶ τοῦ  
Πατριάρχου. Ἐν τῇ αὐτῇ Ἀποστολῇ τῇ αὐτῇ.

Pour que la médiation généreuse fût alors raisonnablement proposée, Laurent Gentili, podestà de Pise, réclama sans doute en faveur d'Andronic le patronage d'Amurat II lui-même. Toujours est-il que les nots Morat Bey et ses Turchos se reparaissent, à plusieurs reprises, comme le nom d'une puissance supérieure aux deux parties contractantes, dans l'acte fort curieux qui nous a conservé cette transaction, et que M. Louis Sauli a publiée intégralement.

La date de ce document authentique, le 2 Novembre 1382, devient pour notre sujet un des points chronologiques les mieux établis. Le nom de Manuel ne s'y trouve pas; et il est facile de voir que les Génois ne reconnaissent pas alors ce Prince comme Empereur. Ils donnent le titre Impérial, non-seulement à son frère, l'Autocrator, mais à son neveu. Par là, nous voyons qu'Andronic, pendant son usurpation, avait élevé son fils à l'Empire. Des combinaisons

Jules Berger de Xirrey:

L'Empereur

Manuel Paléologue.

E. Mémoires de l'

Académie des

Inscriptions eh

Belle's Letter.

Paris T. 19 f. 2<sup>n</sup>.

1853

de a-u-für

B. 1. u. XIII r. 56.

"Actus Chortantinopoli  
in Palacio Imperiali  
nonchupato Pafiro  
genito in Chamera  
cubiculari prefati  
Domini Imperatoris  
Johannis, anno con-  
stitutionis madi 6891  
indic. sexta secundum  
cursum Grechorum; se-  
cundum versorium  
Jannensium anno  
Domusce Nativitatis  
Millesimo CCCLXXX  
Secundo, indictione quin-  
ta secundum cursum  
Jannensium, die 2<sup>a</sup>  
Novembris paulopost  
vesperas 11.

-E- Louis Sauli:

Della Colonia dei  
Genovesi in Galata

Turin. 1831 т. II

Σ. 260-267

Δοξιας  
K. XII p. 23 D.

(αυτοβουλή)

C'est ce qu'ajoute immédiatement cette note: « Mon petit-fils fut alors envoyé par son père auprès des Turcs, pour de-  
mander la citadelle. » « Item nepos meus de voluntate patris  
sui invitad Turchar, et petebat castrum. »

L'état de mutilation de cette note si instructive nous empêche d'en savoir davantage sur la forteresse en question, qui était probablement Selybria. "Επιφυγή αὐτῶν οὐ τὸ παρὶ ναὶ τῷ γυναικὶ οἰκιστὴν τὴν Σελυβρία.

Mais, d'en juger par la suite des événements, il ne paraît pas que cette ville fût tombée alors entre les mains des Génois ou des Turcs.

Après sa dernière agression, Andronic Paléologue se retira avec toute sa famille à la cour de Bajazet... Le séjour de son fils aîné à la Porte devient alors la source des plus cruels embarras pour cet Empereur

1373-80.

A peine Manuel a-t-il rendu les derniers devoirs à son père, qu'il s'efforce de lui à nida uarà rār à xār 1391, qu'il commence à porter seul, au milieu des plus grands périls, le fardeau de cet Empire croulant. Bajazet, dont les projets d'envahissement se trouvaient entravés par le caractère et la popularité de Manuel, entre en fureur à la nouvelle de son évasion, et, ne mettant plus de détours dans l'expression du désir qui l'enflamait de posséder Constantinople, il envoie sommer l'Empereur de lui livrer la ville ou de s'attendre à une guerre d'extermination... Le Prince, à Aitroup à wq Marvū, s'étant de plus, refusé à admettre l'iman et le cadi dans Constantinople, « Fermez-en les portes, lui fit dire Bajazet, et réglez dans son enceinte, puisque l'un ne veut pas obéir à mon ordre. Car tout ce qui est hors des murs n'appartient. » Eioū boūhu pioūrai / doūrai dōa roī n corāttw, u dūroū rār dūgar tū rōdēus, / baridhe u nioū aūtā. Tā dī fū aūtā iūā nāra aivū. Dès lors, en effet, autant que le permettaient la situation de Constantinople et l'inexpérience des Turcs dans la marine, ils s'établirent un long siège qui dura presque sans interruption pendant les dix dernières années du règne de Bajazet. Eπινέμω δὲ οὐρά τινος παρὰ τὴν ἀνὰ τὴν ἰσθμὸν, ἐπολιέμεν τὴν γαλῶν γέφυραν ποδὶ οὐρανὸν ἐν δὲ τῇ

Mais ce sultan, dont la longue ne s'arrangeait pas de pareilles lenteurs, passa directement dans la Thrace et dans la Macédoine, où ses conquêtes, au commencement de cette même année 1391, nous sont attestées par la Chronique vénète-Byzantine, publiée par Bouilland, à la suite de Ducar.

Immédiatement après, ... dont la date, par l'âge de son fils, cō Marvū, se trouve fixée au plus tard au 3<sup>e</sup> ou au 4<sup>e</sup> mois de l'année 1391. Cet événement est raconté par Phrantzès (Xcōvinn b.I. u. XIII v. 57; 58 éd. de Bonn), par Chalcondyle (b.II. v. 42 C. D), et

Δοῦναρ  
u. XIII v. 125 C

Δοῦναρ  
u. XIII v. 25 D  
u. 26 A.

Χαλκωνδύλης  
b. II. v. 43 C.

Bouilland:  
Chronique  
vénète-Byzantine  
à la suite de  
Ducar  
p. 197.

- Le Migne P. G.  
v. 150 E. 217-228

avec plus de détails par Manuel lui-même dans l'oraison funèbre de son frère. Nous reproduisons une partie de son récit. Bajazet, qui regrettait, suivant Ducar, de n'avoir pas fait périr Manuel, quand il pouvait disposer de sa personne (L. XII v. 256), résolut de regagner avec sûreté l'occasion perdue, en mandant séparément auprès de lui, à Phères, où il se trouvait à portée de ses plus récentes conquêtes, tous les Princes Byzantins Manuel, Théodore, son frère; Jean, leur neveu; Constantin Dragagès, Prince de Macédoine, et Étienne, despote de Serbie. Καί τοι τοσούτοι παύλι-  
 ων ἦσαν ἡμεῖς. ἔγω δὲ, τὰ ἀγνοῶντες περὶ τούτου, ἡμεῖς κα-  
 παύεσθαι... Ἄλλ' ἐλθέτω, πρὸς ἀδελφὰς οὐκ ἐνὶ παρὰ τῷ Πέτρῳ  
 δευτέρῳ... ἀκούει οὐκ ἐθέλοντες ἐνὶ παρῷ, οὐδὲ τι περὶ ἀλλήλων  
 ἐπαίψαντο. Ὡς δ' ἀνεμνησθέντες, οὐδὲ πάλιν ἐπ' αὐτοῖς ἐδυνάμην  
 ταῦτα τοσούτοι ἀφελόντες. « διαπερνούμεν », ἐβόησαν ἅμα οἱ.  
 (Enfin, quand, après un long silence, ils parvinrent à reprendre leurs  
 sens, leur premier accent fut de s'écrier: Nous sommes morts!)...)

Ninhus du Synubgiar paraxintai mai Barilur ô âdihp, dâc.  
Tito si aî hûâr îti tozotou ouyex, ô ron ô âpiyennina  
paatâpaai. (Mais voilà qu'arrive de Sélybrie l'Empereur  
mon neveu, Luhurri viâr toz âdihp lou Avlco-ius, Ceci achève  
de nous ôter tout espoir. —

[illegible]

Phraut y ajoute que tout les Princes prêtèrent à cette horrible  
scène se jurèrent secrètement une étroite alliance. Et que





7  
"Bajazet, dit-il, s'empara de Selybrie, que gouvernait Jean, fils d'Andronic. Cherchant tous les moyens d'éviter Constantinople où régnait son oncle, Jean se remit alors cependant à la discrétion de l'Empereur. Dès que sa soumission fut faite, Manuel l'envoya en Italie pour demander du secours aux Génois; mais par un message secret il fit prier ces derniers de ne point le laisser partir et de le retenir prisonnier.

"Jean s'échappa au bout de quelque temps et se réfugia auprès de Bajazet, qui assiégeait alors Constantinople, et qui alla le rétablir dans Selybrie, dont il lui donna le gouvernement."

Ce récit n'a rien de vraisemblable. Dans les dernières dissensions du règne de Jean Paléologue I<sup>er</sup>, nous avons vu les Génois de Galata prendre toujours le parti d'Andronic et de Jean son fils. Si Manuel eût médité pour ce dernier une détention arbitraire, aurait-il choisi pour geôliers les Génois de la même ville, fermer soutiens de leur colonie, et à qui il aurait ainsi donné bien moins un prisonnier qu'un otage contre lui-même? Ici, comme tant d'autres endroits, Chalcondyle aura établi un fait imaginaire avec les éléments véritables qu'il aura très-confusément connus, comme le passage de Manuel à Gênes ou l'autorité de son de Boncicant dans cette ville, circonstances dont nous parlerons plus loin avec détails.

Il est certain, comme nous venons de le dire, et comme on le verra ci-après, que Manuel ne partit pour l'Occident qu'en 1399. Où se retirait-il après avoir établi forcément, cette première fois son royaume en sa place à Constantinople? Un des textes conservés dans notre manuscrit 3041, (fol. 60 verso), sans fournir à cet égard une notation certaine, puisqu'il ne donne pas de date, ne laisse pourtant que fort peu d'incertitude, par la mention d'un séjour que l'Empereur fut contraint de faire à Lesbos, à la suite de combats et d'efforts malheureux pour défendre sa capitale. À ces indications significatives se joint cette considération que, étant parvenu à suivre d'assez près les traces de ce Prince pendant tout son règne, je ne vois pas qu'on puisse intercaler à une autre époque que de 1393 à 1396, le séjour qu'il dit avoir fait à Lesbos en de telles circonstances. Le choix de cette île pour sa retraite immédiate s'explique par les relations de famille qui l'unissaient au maître du pays.

Xahuonouidur:  
b. II r. 43B.

Σ. 82

Cependant l'Occident s'était enu au récit des dangers que couraient les Chrétiens d'Orient, et Ducar nous apprend que les lettres pressantes de Manuel contribuèrent à faire accorder au roi de Hongrie le secours qu'il reçut de France, en 1396 (b.I. n. XIII, r. 266).

L'extension de cette guerre de Hongrie devint une utile diversion pour Constantinople. Manuel put y reprendre alors sa place.

de par-jus:

Xpovm

b. I. n. XV, r. 61.

Mais son vœu éliminé renoua, d'une manière encore plus intime, de nouvelles relations avec Bajazet.

Après le récit de la bataille de Nicopolis, le 28 Septembre 1396, Phrantzès dit: Εν τῷ τοῦ ναυποῦ ἐν τῷ διαδύμῳ ναυί ὁ Ἰωάννης ὁ τοῦ Διομήδεως  
ναυποῦ Ἀνδρῶνιδος υἱὸς, ναὶ ἀρχιεὶς τοῦ Βασιλέως Κυπρίου Μανουῆλ,  
περὶ ὃ πᾶσι δὲ ἱεροῦ, ἐξῆλθ' ἀπὸ τοῦ ναυτοῦ ἐν  
Ἀνγκῶν, ναὶ οὐκ ἐπὶ τῇ ναυτῇ ἐξῆλθ' ἰσχυρῶς, ἀνὰ τὸν ναὶ  
οὐκ ἐπὶ τῇ ναυτῇ, ναὶ οὐκ ἐπὶ τῇ ναυτῇ, ναὶ οὐκ ἐπὶ τῇ ναυτῇ.

C'est le point où les récits de Phrantzès, de Chalcondyle et de nos vieux Historiens français continuent celui de Ducas.

Il nous faut d'abord coordonner quelques événements intermédiaires, qui se passèrent avant la rupture de Jean Paléologue, veuve de Manuel, avec le sultan, et qui commencent, entre l'Empereur Grec et les Français, une suite non interrompue de relations bienveillantes

- - - - -

Line des Faicts  
du bon messire  
Jean le Maingre,  
dit Boucicaut,  
mareschal de  
France et  
gouverneur de  
Genes.

Part. I. ch. XXXIX

Σ. 90-93.

Cette même année, fut envoyé à l'Empereur le secours promis, un an et demi auparavant, à ses ambassadeurs par le conseil de Charles VI.

Ce secours consistait en douze cents hommes soldats, commandés par le maréchal Boucicaut. Ils s'embarquèrent à Aigues Mortes, le 26 Juin 1399, sur 4 vaisseaux et 2 galères, auxquels se joignirent successivement 8 galères de la république de Gènes, autant de la seigneurie de Venise, 2 des chevaliers de Rhodes, et une galiote de seigneur de Mételin;

---

Part. I. ch. XXXIII

Il est probable que l'arrivée des Français éloigna l'armée turque, qui depuis deux ans, tenait Constantinople assiégée; car il n'est point question de combat sous les murs de la ville. Mais Boucicaut n'était pas homme à attendre tranquillement le retour des ennemis pour les combattre. La flotte avec laquelle il avait abordé à Constantinople, augmentée des bâtiments qui y joignit l'Empereur, se composait de 30 voiles,

(ἀνὰ τὸν ναῦν)

Ils y embarquèrent 120 chevaux. L'expédition, racontée avec des détails très-circonstanciés et fort intéressants, eut pour résultat, comme dit l'historien du maréchal, « de dépouiller et de encombrer le pays qui tout estoit occupé de Sarragins. » En effet, dans toute la Propontide, sur les deux rives du Bosphore, à l'enkde de la Mer Noire, partout où il y avait des infidèles, piller, dévaster, brûler et détruire --- après chacune campagne on venait se rafraîchir un jour ou deux à Constantinople.

La première incursion eut pour théâtre un lieu appelé par le vieil historien le Pas de Narétès (Chap. XXXI), et dont il paraît difficile de retrouver le nom véritable. (Σ. Aut. Ag. à Adugar, τὸν δὲ οἱ ὀνόματι Narētēs Narētēs.)

Dans la seconde incursion, le « gros villaige, appelé Diaquis, et qui sied sur le gouffre de Nicomédie, » doit être Diaskili l'ancienne Diascylum. Quand à Nicomédie, ils ne purent y pénétrer, leurs échelles ne s'étant pas trouvées assez hautes; ils se contentèrent de tout saccager à l'entour.

Il y a tant de lieux appelés Serrail ou dont le nom est composé avec ce mot, qu'on ne peut savoir quel est le grand villaige champêtre ainsi nommé, qu'ils détruisirent ensuite. Leur entreprise la plus considérable fut contre la ville que l'historien appelle Rive-droict sur la mer Majour, et où l'on doit peut-être voir Rimar, qui est en effet sur la Mer Noire --- comme ils revenaient à Constantinople, ils débarquèrent devant une bonne ville appelée le Gizol, qui sied à l'entrée de la bouque de la mer Majour. C'est très-probablement le lieu appelé Hicron. Les Turcs, voyant venir les chevaliers français, se sauvèrent dans les montagnes, après avoir mis eux-mêmes le feu à la ville.

Là, Manuel reçut l'avis qu'une flotte turque de 20 voiles se trouvait à Péra, où les infidèles prenaient des représailles. Le maréchal s'y rendit aussitôt, les mit en fuite et brûla leur flotte.

Après cette expédition, son historien ajoute: « Encore plus le bien leur fit.

« Carl l'Empereur Karmanoli, qui encores est en vie, estoit adonc et avoit esté par l'espace de huit ans en grand contens contre un sien neveu appelé Calojani, et s'entremenoient grand guerre.

« La cause de ce debat estoit pour ce que le neveu disoit qu'il devoit succéder à l'Empire, à cause de son pere qui avoit esté ainsné frère de l'Empereur, qui par sa force s'estoit saisi de l'Empire: et l'Empereur le debattoit pour autres causes. Si avoit esté celle guerre et contens comme cause de la destruction de Grèce.

« Et tant estoient obstinez l'un contre l'autre et fermes en leurs propos, que nul n'y avoit pu mettre paix.

Livre des Faits  
 du Bon Messire  
 Jean le Maingre  
 dit Boucicaut,  
 Maréchal de  
 France et  
 Gouverneur de  
 Genes.

Part. I. Ch. XXXIII

φαντζι:  
 Χεο-μια  
 b. I. n. XV  
 r. 61

Et s'estoit le neveu allié avec les Turcs, avec lesquels il menoit guerre à son oncle.

Entre ces deux, le maréchal, considérant que celle guerre estoit prejudiciable à la Chrestienté et mal seante à eulx, prist à traicter paix.

Et tant la pourmena, que par sa grand prudence les mit en bon accord.

Tant qu'il eut fait luy mesme alla querir ce neveu et sa femme en une ville appelée Salubrie, qui sied sur les frontieres de Grece, et le mena à Constantinople vers son oncle, qui le receut à bonne chere.

Dont tous les Grecs furent moult joyeux, rendant grace à Dieu qui le maréchal avait mené au pays, qui ceste sainte paix avoit faicte .....

La gratitude des Grecs n'alla pas cependant jusqu'à laisser un seul mot dans leurs historiens sur cette utile intervention du chef des Français. Ducas, Phrantzes et Chalcondyle, surtout ce qui concerne Boucicaut, s'accordent à garder le plus absolu silence.

Phrantzes raconte seulement la réconciliation de l'oncle et du neveu comme due à la disgrâce où Jean eut tombé auprès de Bajazet, et à la générosité de Manuel, qui l'accueillit à bras ouverts et lui donna un grand état de maison, pour lui confier l'Empire même au bout de quelques jours.

... φαντζι τὸ ὄψι ἀποτόφοι τοῦ Μπαγιαζίτου, ἵνα καὶ τὴν ἑαυτοῦ υἱοθεσίαν, ἐν τῇ τῶν νεμεσίων ἐφύγε, καὶ πρὸς τὸν θῆον καὶ Αἰολογέτορα ἐφύγατο. ὁ δὲ Βασιλεὺς καὶ θῆον ἀνέχετο ἐλθῆναι, ὡς καὶ ὁ δῶρον πολυτιμῆς. καὶ καταφύλακας αὐτοῦ, καὶ τὰ πρὸς τὸν οἶκον οὐκ ἐκείνους ἵδμεν αὐτῷ. Ἐπειὶ οὖν παρὰ τὸν δὲ Βασιλεὺς ἐβουλόθη ἵνα αὐτῷ ἱερὰ ἐλθῇ, καὶ τὴν βουλὴν αὐτοῦ.... καὶ ἡ τὸ πᾶν ἐφύγατο τὸν Βασιλέα ἐν τῇ πόλει, τὰ ἀνέγειν αὐτοῦ Κύριον ἱερὸν κατασκευάσαι, ἵνα δισκοῖ καὶ υἱοθεσίαν τῇ πόλει, καὶ ἀντιτάσσεται τοῖς ἑσπέροις.

Les motifs de ces réticences ne sont que trop faciles à deviner dans l'humiliation que la vanité nationale recevait des comparaisons peu avantageuses et pourtant si naturelles à faire entre les Grecs et les Français, à la suite de l'expédition de Boucicaut.

Ce fut ce maréchal qui décida Manuel à venir en France.  
 « Et fut ordonné, dit son historien, que tandis que l'Empereur  
 seroit audit voyage, celui Calojani, qui estoit son neveu,  
 demeureroit à Constantinople comme Empereur à la garde du  
 lieu, jusques à tant que son oncle retourneroit à tout tel  
 secours qu'il pourroit avoir. Mais de celle chose respon-  
 dit Calojani que il n'en seroit nullement d'accord, si le  
 maréchal ne laissoit de ses gens d'armes avec lui et des  
 gens de trait; car il sçavoit bien que dès aussitost que  
 ils seroient partis, le basat viendrait à toute sa puissance  
 assieger la ville, l'affamer et la gaster. »...

Manuel quitta le 10 Décembre 1399... ainsi qu'enour l'  
 apprend une note Grecque écrite à la fin du Ms. de la Bibli-  
 othèque no. 557, note citée par du Cange et par Montfaucon. Avec  
 lui partit Boncicaut.

Εν ΤΠΙΗ, ἐπιμονὴν Ἡ. ... Ἰωάννη Δ', ἱεροῦ Βασιλῆως  
Κύριον Ἰωάννην, ὁ υἱὸν Κυρίου Ἀνδρονίκου Βασι-  
λέως, ὁ Κωνσταντινουπόλεως ἐπιμονὴν, προσηγορίαν  
ἔχον ἡρώδου ὀνομασίαν.

Τῇ δευτέρῃ δεκάτῃ Σεπτεμβρίου, ἐφύλαξε Ἀββατὸς ἱεροῦ Βα-  
 σιλέως Κύριον Μαυρόν, ἱερομόναχον καὶ τὸν πατριάρχη,  
 ἱεροψάλτην καὶ ἱεροψάλτην, Κωνσταντίνον τὸν υἱὸν  
 Ἀναθολίου πατρός.

Σ. 113.

Le foudre ottoman, le terrible Bajazet, avait été anéanti par l'apparition d'un plus effrayable méchore, Tamerlan. Ce fameux Tartare avait gagné la bataille d'Ancyre, le 21 juillet 1402... Manuel ayant reçu à Paris ce avis si important pour lui, avait quitté la France et décidé immédiatement son retour. ... Su

Suivant le Moine de Saint-Denis, le chambellan (c'est ainsi qu'il appelle Timour) avait écrit au Prince Gouverneur de Constantinople de rappeler l'Empereur son oncle, promettant de rendre tout ce que l'impie Bajazet avait enlevé. Par une faute évidente, le texte du Moine de St. Denys donne ici "nepotem", au lieu de "patrem"; voici la phrase: "Rechori iterum Constantinopolitani Imperii litteris intimavit ut nepotem (sic) suum a Francia revocaret, promittens ut quicquid impius Basila abstulerat restitueret benigne."...

Libre de ...  
 Boncicaut  
 Par. I. ch. XXXIII

Ms. no. 557  
 de la Bibliothèque  
 du Cange:  
 Familles  
 Byzantines  
 p. 241

Père Montfaucon:  
 Bibliothèque  
 de Coislin  
 p. 209.

Moine de  
 St-Denis:

Σ. 129-130.

---  
Jean Paléologue, en se retirant à <sup>Constantinople</sup> ~~l'île de Lemnos~~ <sup>Maurit</sup>, laisse le champ libre à son oncle, et se retire dans l'île de Lemnos, en attendant que l'Empereur pût lui préparer à Thessalonique une position convenable à l'autorité Impériale, dont il avait été revêtu. Les historiens qui ont vu ici un exil, une expulsion n'ont point fait attention à ce qui précède et à ce qui suit dans les relations entre l'oncle et le neveu.

Mannuel, en rentrant dans sa ville, avait tout d'abord à exercer son autorité absolue contre un des actes arrachés à son neveu par l'impérieuse nécessité: l'ouverture d'une mosquée avec l'établissement d'un imam et d'un cadi. L'expulsion des Turcs, de leur magistrat et de leur prêtre, fut le premier soin de l'Empereur, qui dès lors, joint la fermeté à l'adresse dans la position où il se maintient vis-à-vis des successeurs de Bajazet.

Gibbon:  
Histoire de la  
Décadence de l'  
Empire Romain  
C. LXVII, t. XII  
p. 434. de la  
trad. franç.

Σ. 131

Gibbon est si bien persuadé que l'Empire avait fini par se borner à la ville de Constantinople, et tendant tout au plus jusqu'à Selybria, des limites extrêmes de son territoire, que lorsqu'il voit, en 1407, Manuel faire acte de Souverain dans la Morée, il croit devoir aux lecteurs cette explication: « Quelques

Δομναι:  
N. XVIII. n. 43B

Σ. 138-139.

Soliman, ὁ βασιλεὺς τῶν ὀσμανῶν, ἐπαγγέλλεται αὐτῷ τῷ Αἰσχυρῷ Μαυρίῳ, ὡς ἐπὶ τὴν Πρωτεύειαν τῆς Θεσσαλονίκης, ἀλλὰ καὶ τὸν ὅλον τὸν τόπον ἀπὸ τοῦ Στρυμόνος καὶ τῆς πόλεως τοῦ Ζεϊτόν, ἀπὸ τῶν Θερμοπύλων, ἕως τῆς Πελοποννήσου (c'est-à-dire ce qu'en avaient les Turcs).

De plus, autour de Constantinople, le territoire s'élargissant depuis cette ville jusqu'à une ligne tirée de Panis ou Panium sur la Propontide, à Hieron sur le Bosphore.

Enfin, à partir de cette entrée de la Mer Noire, toutes les forteresses de la rive occidentale, jusqu'à Varna.

Ἐπειὶ οὖν ὁ βασιλεὺς τῶν ὀσμανῶν, ὁ Ἰσχυρὸς Μαυρίῳ, ὡς ἐπὶ τὴν Πρωτεύειαν τῆς Θεσσαλονίκης, ἀλλὰ καὶ τὸν ὅλον τὸν τόπον ἀπὸ τοῦ Στρυμόνος καὶ τῆς πόλεως τοῦ Ζεϊτόν, ἀπὸ τῶν Θερμοπύλων, ἕως τῆς Πελοποννήσου.

Τὰ δὲ τὰς Πόλεων πρὸς τὴν Πρωτεύειαν τῆς Θεσσαλονίκης, ἀλλὰ καὶ τὸν ὅλον τὸν τόπον ἀπὸ τοῦ Στρυμόνος καὶ τῆς πόλεως τοῦ Ζεϊτόν, ἀπὸ τῶν Θερμοπύλων, ἕως τῆς Πελοποννήσου.

Le savant Bonilland place ce traité à l'an 805 del' hégire. C'est l'an de J. C. 1402: date nécessairement erronée, puisqu'elle précède d'une année la mort de Bajazet et le retour de Manuel.

(ἀναδοχὴ)

En datant ce traité de l'année qui a suivi ces deux événements, l'année 1404, qu'on obtient, conciliée d'une manière satisfaisante les récits des auteurs ottomans, comparés à ceux des Byzantins.

En conséquence de ce traité, Manuel donna à Soliman une escorte qu'il conduisit à Andrinople.

En même temps il envoya Démétrius Léontaris prendre possession en son nom de Thessalonique, et y installer son neveu, Jean Paléologue, pour régner sur toute la Thessalie...

La Thrace alors put respirer quelque temps.

Σ. 154-158.

Samonte, et Soliman, replongea les Grecs dans leurs maux. Mousa, à Adria, vainqueur, et vainqueur haineux, voulait tirer vengeance de l'appui que son rival avait reçu des Grecs.

Tout ce que leur avait rendu Soliman, excepté Thessalonique et Zeitoun, leur est enlevé, et grand surcroît de malheurs et de ruines.

Tel est le caractère de ces luttes dernières entre les deux peuples...

Cependant rien ne décourageait le vieil Empereur. Par ses soins, Constantinople était largement approvisionnée.

Il y eut, à l'approche de l'armée dévastatrice de Mousa, tous les habitants des villages, qui, restés déserts, furent incendiés par les Turcs.

Cela fut pas toutefois sans répercussions; mais Manuel, en voyant toutes ces misères, gémissait sur ces cruels combats, bien qu'il ait eu alors une suite d'assez brillants succès, non seulement d'après Ducar (p. 50), dont le témoignage ici pourrait être un peu suspect d'esprit national, mais d'après un vieux chroniqueur turc inédit, dont voici les paroles: «Mousa avait tant de courage, qu'il allait quelquefois assez proche de Constantinople.

«De sorte que le Gouverneur, enfin ennuyé de toutes ces incursions, et appréhendant pour sa ville, en sortit, et, après avoir fait fermer les portes, alla à Sélivrie, où il le combattit. Keurchah Melik, au fort du combat, prit la fuite et se retira. Cette fuite affligea fort Mousa, et l'obligea à se retirer. Il retourna de Sélivrie à Andrinople».

Δούναρι:

Σ. 50.

Χρυσονόμισμα

Σ. 94.

«Histoire de l'Origine des empereurs «Honnans», Manuscrit de la Bibliothèque Royale. No. 23. in-4°. Fol. 62r.

Traduit par le sieur Rocques, par les soins et sous la direction du R. P. Romain, de Paris.

conseiller des missions et préfet des langues de langues. Année 1723

(2 vol. in-4°)



Σ. 162

Manuel avait heureusement employé aux expéditions dont nous venons de parler, des car avan chibou xipar car Aïlong algar, trois ans dont son long règne ne fournirait pas les semblables, quant au calme extérieur. (1416).

Σ. 169-177.

En 1420, Mahomet donna à Manuel une noble preuve de sa confiance, en lui demandant le passage par Constantinople, pour se rendre d'Andrinople dans les états d'Asie. --- L'Empereur envoya au devant de Mahomet Démétrius Lascaaris Léontaris, Isaac Asanès et le protostator Manuel Cantacugène, avec une suite nombreuse de seigneurs et de généraux et une escorte des gardes du corps. Cette députation recut le sultan à Catulum, et lui fit cortège jusqu'au lieu appelé alors les Deux Colonnes et aujourd'hui Beschiktasch, sous M. de Hammer. Pendant ce trajet, Mahomet s'entretenait constamment avec Démétrius Léontaris.

Aux Deux Colonnes, il trouva l'Empereur et ses fils dans leur galère. Il n'est pas dit que le sultan soit entré dans la Ville, à ce passage. -- A côté de la galère de l'Empereur s'en trouvait une autre, décorée des ornements Impériaux et préparée pour le sultan, qui monta aussitôt. Les deux Princes se saluèrent et se firent toutes sortes de compliments, chacun de dessus sa galère, et ils voguèrent ainsi côte à côte jusqu'à Scutari. Là, des tentes étaient préparées pour le sultan. Pendant qu'ils s'y reposait, l'Empereur et ses fils, sans quitter leur galère, prirent leur repas à bord, et envoyèrent à Mahomet les plats les plus délicats. --- Mahomet ne s'adressa pas à l'Empereur pour le retour; et, rentrant en Europe par Callipolis, il traversa l'Hellespont avec des troupes sur des vaisseaux génois. (Raynaldi : Annal. ad ann. 1421 p. 540.)

L'Empereur, inquiet de la tournure que pouvaient prendre dès lors ses relations avec la Porte, envoya aussitôt Dénchris Léontaris à Andrinople. Mais cet ambassadeur, y arriva trop tard pour voir le sultan. En chassant le sanglier, Mahomet venait d'être frappé d'une attaque d'apoplexie, à laquelle il succomba le surlendemain, en 1421. Le grand vizir, Ba-

फलान्तरः

6. I. u. XXXV

v. 111. 112.

, Hammer:  
Histoire de l'  
Empire d'Houan  
liv. IX. t. II  
p. 195 de la  
trad. française

Δοῦνατ:  
u. XXII p. 68 D.

Enfin, Léontaris sut l'événement que l'on cachait encore et expédia aussitôt courrier sur courrier à Constantinople, mais aucun ne put y arriver, des ordres secrets du grand vizir ayant fait fermer toutes les routes. Spangberg I. n. 38 v. 113. ... Lorsque les lettres de Léontaris arrivèrent enfin, Aurath II était bien solennellement reconnu pour sultan.

--- Mameh envoya aussitôt Leontaris, avec des galères, chercher  
Monstapha, à Sidon, où Mahomet, à Lemnos, avait cherché à  
l'arrêter. Son nom. 33 r. 75 A.

Doctuas:  
u. XXVII r. 74 C.D  
u. XXIX r. 78 A  
u. XXV r. 85 D  
r. 87 mai 38  
φανζάρ:  
u. XXXVIII r. 115

Quant au veuve de Manuel. Jean Paléologue, Ducas nous apprend qu'à lors ce Prince mourut et fut remplacé, dans le gouvernement de Thessalie, par Andronic, troisième fils de l'Empereur. Ducas dit de Démétrius Léontarès: ... ὡς οὐκ ἔμελλεν ἔσθαι ... ὁ δὲ τὰς ἐν τοῖς ἱεροῖς τοῦ αὐτοῦ βασιλείας. Ἰωάννης Παλαιολόγος, ἀρχιεπίσκοπος Ἀθηνῶν ... βασιλεὺς δ' αὖτε, πρὶν αὐτὸν τοῖς ἱεροῖς τοῦ αὐτοῦ βασιλείας. ὁ δὲ τὰς ἐν τοῖς ἱεροῖς τοῦ αὐτοῦ βασιλείας.

Léontaris fit prêter serment à Moustapha et à Djounéid. (Tjivint, un puissant et ambitieux personnage, <sup>ἡγεμὼν τῶν</sup> Montagā) de rendre aux Grecs Callipolis, tout le reste de la Chersonnèse, les rives de l'Euxin jusqu'à la Valachie, et la Thessalie jusqu'au Mont Athos. Il arrive avec eux devant Callipolis, et pendant qu'ils assiègent de concert cette ville, Moustapha, dont la présence seule avait rassemblé autour de lui une armée, livre bataille au grand vizir Bajazet, qui est vaincu et mis à mort. La reddition de Callipolis est la suite de cette victoire; Mais Djounéid s'oppose à ce que Léontaris en prenne possession, alléguant que ce serait un sacrilège de rendre aux Chrétiens la première ville que les musulmans aient occupée en Europe.

Le déloyauté de Monstapha décida Manuel à traiter avec Amurat... Amurath, de son côté, envoya à Constantinople un ambassadeur.

Pendant le prolongement de ces pourparlers, les affaires de

Moustapha changèrent par son inconduite, et, vaincu par Amurath, il fut pendu en place publique d'été de 1421. *Φαν-τζαν* b. I. n. 38. r. 116.

Amurath ayant ainsi privé l'Empereur de son moyen de division, ne garde plus de ménagements.

Il envoie son général Michel-Bey commencer le blocus de Constantinople, le 8 Mai 1422. Et le 15 du même mois arrive Amurath en personne, amenant prisonniers, à sa suite, les trois ambassadeurs Grecs,

... Le jeune Empereur, voir *Μαυροῦ*, avait envoyé Corax le Théologien pour essayer de négocier avec Amurath, qui déjà entourait la Ville. En y rentrant, cet agent est accusé d'avoir offert de la livrer, si l'on voulait lui en donner le gouvernement. ...

Mannuel travaillait néanmoins encore au salut de sa Ville. Un des deux jeunes fils de Mahomet avait été étranglé par ordre d'Amurath.

L'autre, nommé Moustapha ... *Μαυροῦ*, entre, *ὡς* *Προδραν*, en effet et est solennellement reconnu sultan. *Φαν-τζαν* n. 28 r. 104 D.

Amurath laisse là tous ses immenses préparatifs de siège, le 6 Septembre 1422 et le vieil Empereur doit une dernière fois à ses habiles combinaisons le salut de Constantinople ... Jean Cananus a composé un ouvrage spécial sur ce siège. «*Narratione de bello Constantinopolitano*».

Le 8 Octobre suivant, Manuel reçoit la visite du jeune Moustapha, qui dans le cours de ses éphémères succès, en se rendant à Sélybrie, entra à Constantinople, et vint le matin saluer le vieil Empereur.

Le même jour, après dîner, Manuel fut frappé d'une hémiplegie. Pendant il vécut encore deux ans et demi, traînant un faible reste d'existence, et Jean Paléologue exerça seul l'autorité Impériale.

*Δουαρ*  
n. *XXVIII*  
r. 103 C.  
r. 104 D.

*Φαν-τζαν*.  
b. I. n. *XXXIX*  
r. 117.